

## Fiche informative sur l'action

**Titre de l'action :** « Au-delà des différences, les regards se touchent »

**Nom du fichier :** 57EMetzHopitalDeJour03-04

**Académie :** Nancy-Metz

**Ecole :**

École publique de l'Hôpital de Jour pour Enfants de Metz,

12 rue des Treize, 57070 Metz

École élémentaire Saint-Eucaire (Metz)

**ZEP :** non

**Téléphone :** 03 87 74 18 91

**Coordonnées d'une personne contact :** Michelle Quirin, enseignante.

**Classe(s) concernée(s) :** Classe intégrée de l'Hôpital de Jour et C.L.I.S. 1

**Discipline(s) concernée(s) :** toutes

**Date de l'écrit :** Juin 2004

**Axe national concerné :** axe 4

### Résumé :

Au cours de l'année 200/2001, des enfants, patients de l'Hôpital de Jour ne pouvaient être intégrés en classe d'une manière classique, même à temps partiel. Un projet est né à l'hôpital : utiliser l'art comme moyen d'intégration. Pour cela des contacts ont été établis avec une école élémentaire de quartier afin de travailler avec une classe recomposée : des enfants de l'hôpital, des élèves de C.M.2, des élèves déficients visuels et des élèves de CL.I.S.1. (Classe d'Intégration Scolaire).

Ainsi 25 enfants, une artiste, deux directrices d'école et une enseignante se sont lancés dans cette aventure: « *au-delà des différences, les regards se touchent* ».

<b>STRUCTURES</b>	<b>MODALITES DISPOSITIFS</b>	<b>THEMES</b>	<b>CHAMPS DISCIPLINAIRES</b>
CLIS Ecole élémentaire	AIS Diversification pédagogique Individualisation Partenariat	Arts et culture Comportements de rupture Difficulté scolaire Ouverture internationale Parents, Ecole	Education artistique Interdisciplinarité

**Autres mots-clés :** handicap, intégration

## **Ecrit sur l'action**

**Titre de l'action :** « Au-delà des différences, les regards se touchent »

**Nom du fichier :** 57EMetzHopitalDeJour03-04

**Académie :** Nancy-Metz

**Ecole :** École publique de l'Hôpital de Jour pour Enfants de Metz,

**Philosophie de l'action :** intégration d'enfants hospitalisés et en souffrance scolaire par l'art. Le souci constant des équipes du secteur est l'amélioration de l'accès aux soins des enfants hospitalisés. L'accès aux soins passe par un travail d'intégration de ces enfants dans une population d'élèves d'une école de quartier afin de leur permettre d'accéder à un statut social reconnu : élève.

**Domaine :** arts plastiques - sculpture sur pierre calcaire de Jaumont- argile – peinture.

**Partenaire artistique :** Dominique Bablet, sculpteur et pe

## Année scolaire 2000/2001

Des enfants, patients de l'Hôpital de Jour ne pouvaient être intégrés en classe d'une manière classique, même à temps partiel. Un projet est né à l'hôpital : utiliser l'art comme moyen d'intégration. Pour cela des contacts ont été établis avec une école élémentaire de quartier afin de travailler avec une classe recomposée : des enfants de l'hôpital, des élèves de C.M.2, des élèves déficients visuels et des élèves de CL.I.S.1. (Classe d'Intégration Scolaire).

Ainsi 25 enfants, une artiste, deux directrices d'école et une enseignante se sont lancés dans cette aventure : « *au-delà des différences, les regards se touchent* ».

### *Productions finales :*

- **25 sculptures** en pierre de Jaumont « *Forêt de regards* » exposées à la Galerie Banas (maison de la Culture Saint-Marcel de Metz), au Centre Hospitalier de Jury.
- **une œuvre** proposée au Concours UNICEF a été récompensée par le premier prix national. Deux enfants devaient représenter la France au Sommet Mondial de l'O.N.U. à l'occasion de la rencontre internationale *Droits des Enfants du Monde*.
- **location d'un stand** au Forum santé pour faire connaître et partager notre rêve.
- **publication** de l'aventure sur Internet<sup>1</sup>.

## Année scolaire 2001/2002

Nouvelle année, nouvelle classe recomposée (enfants de l'hôpital de jour, élèves de C.M.2, un élève non-voyant) mais toujours la même aventure « *au-delà des différences, les regards se touchent* ».

### *Productions finales :*

- **sculptures** en terre et bronze,
- **33 photos** : « *Metz ma ville, Jaumont ma pierre* »
- **expositions**: Maison de la Culture Saint-Marcel, Maison de la Lorraine Paris, Place Stanislas Nancy, Péristyle de l'Hôtel de Ville de Metz, Péristyle de l'Hôtel de Ville de Woippy...
- **réception** au Ministère de l'Éducation Nationale pour la signature d'une Convention entre le Ministère et l'UNICEF France.
- **réception** au Ministère des Finances et de l'Industrie.
- **don** de la Fondation des Hôpitaux de Paris - Hôpitaux de France.
- **projet d'une galerie d'art** pour enfants.
- **création par la ville de Metz d'un espace sculpture.**

## Année scolaire 2002/2003

Et toujours le même projet « *au-delà des différences, les regards se touchent* » et toujours une classe recomposée.

### *Productions finales :*

- **sculptures** en pierre de Jaumont.
- **expositions**: Salle Europa de Montigny-lès-Metz, Centre Hospitalier de Jury, Conseil Régional de Lorraine, Maison de la Lorraine Paris, Ministère de la Culture, Venise...
- **visite du Ministre de la Culture** à l'atelier sculpture et annonce de la **création d'une galerie d'art pour enfants** conjointement avec la Mairie de Metz.

---

<sup>1</sup> <http://perso.wanadoo.fr/atelier.expression.volume/index.htm>

## Année scolaire 2003/2004

### Objectifs pédagogiques et artistiques :

- Amener des enfants hospitalisés et en souffrance scolaire à s'intégrer
- S'inscrire dans la vie culturelle de la cité
- Développer les initiatives des élèves
- Accroître le sens de l'autonomie et de responsabilité des élèves
- Exprimer des émotions
- Apprendre à regarder autrement
- Ouverture vers différents moyens d'expression non verbale
- Aborder la notion de volume
- Cultiver par la taille de la pierre le sens de l'effort
- Permettre aux enfants de développer un goût pour l'art
- Ressentir de la fierté face à son travail
- Accepter le regard de l'autre, dialoguer avec l'autre
- Aller à la rencontre d'adultes, malgré sa différence

### Conditions de mise en œuvre :

- L'Espace sculpture est mis à disposition par la ville de Metz
- La pierre de Jaumont et son transport sont offerts par l'entreprise *Vaglio*
- L'outillage professionnel de sculpture et les établis sont prêtés gracieusement par l'Association Atelier Expression Volume
- Le Centre Hospitalier de Jury prend en charge les heures de l'artiste-arthérapeute
- Prêt de camionnettes par l'hôpital
- Les socles ont été réalisés par la menuiserie de l'hôpital
- Le matériel de présentation est offert par la Fondation des Hôpitaux de France - Hôpitaux de Paris
- L'association *Parol* aide aux déplacements des réalisations
- Des entreprises, des commerçants, de nombreux anonymes ont contribué à la réussite du projet

### Production finale :

- Peintures grand format : 1,20m x 1,80m
- Peintures au format 45cm x 45cm
- Sculptures en terre et pierre
- Production d'écrits
- Restitution publique le 29 juin à la Maison de la Lorraine à Paris lors d'un vernissage en présence d'élus, de représentants d'associations, d'artistes, d'enfants et d'invités divers.
- Articles de presse : *Républicain Lorrain*, *En Passant par la Lorraine*
- Reportage télévisé : FR3
- Proposition d'exposer au Musée d'Art Contemporain de Varsovie la totalité du travail artistique des enfants depuis le début du projet.

### Étapes de réalisation du projet :

#### PREMIER TRIMESTRE

- Réunion de travail à l'Hôpital de Jour (médecin, équipe infirmière, art-thérapeute, enseignante) afin de définir selon les besoins, les enfants pouvant bénéficier du projet « *au-delà des différences, les regards se touchent* ».

- Découverte de l'autre et de sa différence.
- Construction du projet artistique, choix du thème : la famille.
- Recherche d'une classe, rencontre avec l'enseignante et les élèves.
- Goûter commun, enfants hospitalisés et élèves de CL.I.S.1 dans l'espace sculpture.
- Taille de la pierre : approche et découverte d'un nouveau matériau, « détruire pour construire », utilisation d'un outillage spécifique.

#### DEUXIEME TRIMESTRE

- Découverte d'un autre matériau : l'argile.
- Visite d'expositions et rencontre d'artistes dont un sculpteur devenu non-voyant.
- Invitation par le S.I.V.T (syndical intercommunal à vocation touristique) au vernissage.
- Poursuite de la taille de la pierre.
- Participation à l'*Opération Pièces Jaunes*.

#### TROISIEME TRIMESTRE

- Peinture en individuel sur chevalet et sur table.
- Peintures collectives grand format.
- Sculpture : pierre et terre.
- Mise en forme avec l'artiste d'un prototype.
- Installation à la Maison de la Lorraine à Paris.

#### **Situation matérielle et financière :**

Un grand merci à tous les généreux donateurs qui permettent aux enfants de poursuivre leur rêve : « *au-delà des différences, les regards se touchent* ».

#### **Bilan :**

Les élèves et les enseignantes ont utilisé des techniques nouvelles et ont enrichi leur capacité d'expression au contact de l'artiste. Les élèves de l'Hôpital de Jour ont participé à toutes les étapes du projet et ont représenté l'ensemble des enfants à Paris.

Le vernissage à la Maison de la Lorraine à Paris a permis de mesurer le chemin d'intégration sociale parcouru par les enfants. Ils ont pu supporter le regard de l'autre sur leurs réalisations, parler de leur travail, communiquer leurs émotions aussi bien à la presse, qu'aux invités connus et inconnus.

**Le regard sur soi, Véronique Trévien, enseignante en CL.I.S. à l'école Saint-Eucaire**

#### *La CL.I.S. 1*

Les dispositifs collectifs d'intégration que sont les classes d'intégration scolaire (CL.I.S.) en école élémentaire et les unités pédagogiques d'intégration (U.P.I.) en collège et en lycée constituent précisément une alternative pour répondre aux besoins d'élèves qui, sans pouvoir s'accommoder des contraintes inhérentes à l'intégration individuelle, ne nécessitent pas cependant une prise en charge globale dans un établissement spécialisé. Ces dispositifs ont précisément pour objet d'élargir la gamme des réponses pédagogiques aux besoins particuliers de ces élèves.

La CL.I.S. est une classe de l'école et son projet intégratif est inscrit dans le projet d'école. Elle a pour mission d'accueillir de façon différenciée dans certaines écoles élémentaires ou

exceptionnellement maternelles, des élèves en situation de handicaps afin de leur permettre de suivre totalement ou partiellement un cursus scolaire ordinaire.

L'admission en CL.I.S. d'un élève est subordonnée à la décision d'une des commissions d'éducation spéciale. La situation des élèves est révisée régulièrement conformément aux dispositions de la circulaire du 22 avril 1976. L'effectif de ces classes est limité à 12 élèves, mais, dans certains cas (par exemple, troubles graves du développement), l'effectif envisagé doit être très sensiblement inférieur.

Les CL.I.S. 1 accueillent des enfants qui présentent des troubles importants des fonctions cognitives qui peuvent avoir des origines et des manifestations très diverses :

- retard mental global
  - difficultés cognitives
  - troubles psychiques graves
  - troubles graves du développement
- Les CL.I.S. 2 accueillent des enfants présentant une déficience auditive grave ou une surdité, et pour lesquels l'orientation vers un dispositif collectif s'avère opportune.
  - Les CL.I.S. 3 accueillent des enfants présentant une déficience visuelle grave ou une cécité, quelles que soient l'origine, la précocité d'apparition et l'évolution éventuelle de la déficience.
  - Les CL.I.S. 4 accueillent prioritairement des élèves présentant une déficience motrice.

La Clis constitue, dans l'école, un dispositif d'intégration et non une classe fermée sur elle-même. Les enfants scolarisés en CL.I.S. 1 ont entre 6 et 11 ans.

Les enfants scolarisés en CL.I.S.1 bénéficient de plage d'intégration dans les classes « ordinaires » de l'école. Les enfants suivis par l'hôpital de jour peuvent être accueillis en CL.I.S. 1, leur temps de scolarisation est défini dans le cadre d'un projet d'intégration.

À l'issue de la CL.I.S. 1, les élèves sont orientables en SEGPA, en UPI ou en IME (Institut Médico Educatif), en fonction de leurs acquis et de leur dynamique de progrès.

### *Le regard sur soi*

Un enfant qui arrive en CL.I.S. 1 a déjà une histoire, il a une expérience scolaire, pas toujours heureuse. Il a une image de lui en tant qu'élève et en tant qu'enfant.

Le portrait scolaire d'un enfant ne s'arrête pas à ce qu'il sait faire ou ne sait pas faire. Un élève c'est d'abord une personne. Et malheureusement, dans notre cas, c'est souvent une personne en souffrance.

En effet il n'est pas rare d'entendre un enfant dire « je ne sais pas », « j'suis nulle », « j'y arrive pas, j'ne fais pas », ou de le voir prostré dans un silence lourd de sens.

Apprendre à avoir confiance en soi, à croire en ses capacités, à croire que l'on est « capable de... » est alors le premier pas à franchir avant d'aller plus loin.

Apprendre à avoir confiance en soi, prendre conscience que je suis capable de réussir des choses, que je sais faire, accepter de changer, laisser tomber son masque, son armure, demande beaucoup de courage à l'enfant, mais s'est une étape essentielle pour progresser, pour grandir.

### ***Le regard des autres***

Pour que l'enfant arrive à changer l'image de lui-même il faut aussi que le regard des autres change. Pour que la CL.I.S. soit réellement une classe d'insertion il faut que la classe soit ouverte sur l'extérieur, il faut dès que cela est possible valoriser le travail des élèves et ne pas hésiter à l'exposer. La plus belle récompense c'est d'entendre une personne étrangère à la classe, enfant ou adulte dire « c'est super ce qu'ils font ! »

Sans parler de la fierté des enfants lorsque leur travail est reconnu.

Chaque fois qu'une activité aboutit à une reconnaissance publique, chaque fois qu'un élève peut voir son travail reconnu et valorisé on fait un pas vers l'intégration, on met à mal l'aspect parfois ségrégatif de la CL.I.S. 1.

Etre reconnu, accepté par les autres c'est important, l'école doit permettre à ces enfants différents de trouver leur place parmi les autres, de mettre en valeur les aspects positifs de leur personnalité. Cela permet à chacun de trouver sa place dans la société, mieux avec lui-même, mieux avec les autres, l'élève de CL.I.S. 1 peut alors envisager l'école et les apprentissages autrement, comme une possibilité de réussir et non comme une succession d'échecs.

### ***Accepter de reconnaître l'autre***

En raison de l'importante variété des difficultés rencontrées par les élèves scolarisés en CL.I.S. 1, il est souvent difficile de constituer un groupe classe. En effet comment arriver à faire cohabiter un enfant qui fuit les contacts avec un autre qui a besoin d'établir une relation tactile avec autrui. Chaque enfant arrive avec ses peurs, ses phobies, ses angoisses et ses rituels rassurants.

C'est un beau challenge que de parvenir à faire accepter aux uns et aux autres les originalités comportementales de chacun.

Ainsi chacun participe à sa manière au projet commun et tous ont progressé dans leur manière de regarder, d'accepter l'autre.

Ce projet permet en acceptant l'autre et ses différences de s'accepter un peu mieux soi-même.

### ***Apprendre autrement***

*« On ne peut apprendre que ce qu'on peut désirer savoir, et qui a un sens pour nous. C'est le fait de se sentir compris et accepté dans son état présent d'élève non motivé qui peut permettre à un élève de changer. Le rapport de l'enfant au savoir se noue dans et par les relations avec son entourage humain »* Cécile Delannoy, Jacques Lévine, La motivation, Hachette éducation, collection ressources formation, 1997.

Le travail avec l'atelier sculpture permet à l'élève d'apprendre par plaisir, sans peur de la sanction, de la note, apprendre par envie et non par obligation, apprendre dans un but précis, pour faire, parce que j'en ai besoin pour réaliser mon projet.

### ***Participer à la vie culturelle***

Au cours de cette année scolaire les enfants ont eu l'occasion de visiter plusieurs expositions :

- le 28/11/2003 visite de l'exposition du sculpteur Doris en présence de l'artiste. Cette rencontre a donné lieu à un texte rédigé par les élèves :

### *L'exposition du sculpteur Doris<sup>2</sup>*

**Une belle rencontre entre des sculpteurs en herbe et l'artiste.**

**Adrien, Michaël, Gautier, Killian, Quentin, Joris, Thomas, Noé Jakub, Chloé, Anaïs, Camille et Florian ; élèves de la Clis 1 et du CM de l'école Saint-Eucaire ou de l'école de l'hôpital de jour ont admiré les sculptures de Doris : " Le penseur, La roue de la vie, Bonheur, Microcosme".**

**L'artiste devenu aveugle à l'âge de 30 ans nous a permis de toucher ses oeuvres et d'explorer le volume.**

**Avec une grande gentillesse, il a répondu à nos questions et nous a parlé de son travail.**

**C'est avec plaisir que nous l'avons invité à l'Espace Sculpture de la ville de Metz<sup>3</sup>.**

Le 26/02/2004 visite du musée de Metz avec l'étude d'une stèle gallo-romaine. Les enfants ont retrouvé des éléments connus comme la pierre de Jaumont, les outils du sculpteur. Les enfants qui se frottent chaque semaine à la difficulté de « sortir » quelque chose de la pierre se rendent compte du travail demandé au sculpteur gallo-romain pour représenter les personnages avec autant de détails et surtout pour écrire sur la pierre.

- le 1/03/2004 participation d'une élève au vernissage de l'exposition à la maison du Pays messin à Montigny-les-Metz
- le 26/03/2004 visite en compagnie du maire de la ville de Montigny de l'exposition à la maison du Pays Messin. Les enfants représentaient l'ensemble de élèves ayant participé à l'atelier sculpture depuis sa création.
- 11/05/2004 visite de l'exposition de Sophie Guinzbourg à la Maison de la Culture Saint-Marcel. Ce qui a donné lieu à un travail à partir de l'œuvre de l'artiste et à la réalisation de reproductions à l'aide de pastels gras.

### *Ecrire pour être écouté, pour être lu*

Le travail du vendredi (réalisation de peintures, de sculptures et de modelage en terre sur le thème de la famille) se poursuit en classe avec l'élaboration d'un texte collectif.

La rédaction d'un texte, quel qu'il soit, est quelque chose de très difficile. Les élèves de CL.I.S. 1 vont se heurter à différents problèmes :

- accepter de s'exprimer, au moins oralement (dictée à l'adulte),
- imaginer,
- construire une histoire qui a un sens, poursuivre le texte au fur et à mesure de son élaboration,
- admettre que les idées de chacun soient acceptées ou refusées par l'ensemble du groupe.

<sup>2</sup> [www.Artmajeur.com/doris-sculpture](http://www.Artmajeur.com/doris-sculpture)

<sup>3</sup> Espace réalisé avec le financement de la Ville de Metz



Les enfants ont choisi de raconter l'histoire de la famille Problème et de la famille Calcul. Dans cette réalisation toutes les idées sont des propositions qui viennent des enfants, chacun à droit à la parole et il y a vote s'il faut choisir entre deux idées.

L'enseignant est le secrétaire de la classe, il note les idées, organise un propos confus, relance, il joue un rôle de tuteur afin de permettre au texte de naître, mais l'histoire appartient aux élèves, ils décident du contenu de leur texte.

Voici un extrait :

### *La famille Problème et la famille Calcul*

**Madame et Monsieur Calcul vont se promener dans un livre de mathématiques. Ils pique-niquent dans le jardin des nombres.**

**Madame et Monsieur Problème passent par-là.**

- **Bonjour, je m'appelle Jean Calcul, je vous présente ma femme Mélissa Calcul, nous venons du pays des nombres.**
- **Bonjour, je m'appelle Tornade Problème et voici mon mari Harry Problème, nous habitons rue des chiffres.**
- **Ah ! C'est vous les Calcul qui tendent des pièges aux enfants. (Harry Problème)...**

Le texte final sera lui aussi exposé à la Maison de la Lorraine en juin à Paris. C'est une belle reconnaissance pour des élèves ayant d'importantes difficultés scolaires. Chacun, en fonction de ses possibilités a participé à la rédaction orale ou écrite du texte, chacun a donné une ou plusieurs idées, ce texte est le fruit d'un travail collectif où chacun a apporté sa pierre. Les modalités de mise en forme du texte restent à définir.

## **L'école intégrée à l'Hôpital de Jour, Michelle QUIRIN, enseignante**

Dès sa création, l'Intersecteur a compté une école. Elle était composée de deux classes au sein du service de Neuropsychiatrie Infantile à l'intérieur du Centre Hospitalier de Jury et d'une, puis deux classes à l'Hôpital de Jour pour Enfants. Petit à petit, les choses ont évolué : fermeture du service en internat de Neuropsychiatrie Infantile, application des différentes lois d'intégration scolaire à partir de 1975 permettant aux enfants une intégration scolaire dans une école ordinaire. Une classe est restée et l'institutrice aussi.

Des neuf instituteurs qui se sont succédés dans cette école, je suis celle qui est restée pendant plus de vingt ans... Que de chemin parcouru avec les enfants, sans les enfants. CROIRE, ESPERER, REVER, ces mots pourraient être inscrits sur les murs de la classe. C'est sans nul doute la seule spécialisation qu'une institutrice travaillant dans un hôpital de jour doit avoir. Le reste est à oublier.

Il m'est très difficile d'écrire sur l'école. Les mots sont si loin du vécu. Quels mots pour parler de Siegfried, Hélène, Thierry, Joachim, Sandra, Laetitia, Victor, Myriam, Loïc, Anthony, Eric... un si long chemin parcouru ensemble.

Il a fallu s'apprendre, se comprendre, s'accepter, se renifler, se sentir... avant d'apprendre. Il a fallu se respecter, s'apprécier, se défier, avant d'essayer de comprendre l'articulation des lettres, le défilé des chiffres, le sens des mots.

Depuis toujours la classe est composée de huit à douze élèves qui viennent en classe par groupe de deux, trois, quatre, cinq enfants et parfois un seul élève en souffrance a particulièrement besoin d'être aidé.

Mais parlons de cette école : trois groupes d'élèves existent :

**- enfants inscrits seulement à l'école de l'Hôpital de Jour**

Ce sont des enfants qui ont eu un parcours scolaire difficile. Ils sont nombreux ces enfants à être obligés de supporter un système scolaire fait pour une masse d'élèves. Ils ne peuvent pas s'inscrire dans les systèmes d'apprentissage. Victimes de pressions multiples des adultes (enseignants, parents, psychologues), ils sont ainsi mis à l'écart, placés en position de « non existence », obligés souvent de prouver leur vie en hurlant, tapant, cassant, se sauvant, se mettant en danger. Et voici des enfants qui n'ont pas de vie sociale : pas de goûter d'anniversaire, pas de sortie avec les copains, souvent pas de copains... et pourtant encore l'école. Le travail scolaire avec eux ressemble à un défi. Pour pouvoir les contenir, il faut que la classe soit agréable, que le lieu leur appartienne, qu'il devienne une partie de leur vie. Ils doivent pouvoir se détendre, pouvoir apprendre à accepter ceux qui sont là. Je dois les aider à s'exprimer, essayer d'effacer une éducation faite de « non », « il ne faut pas », « tu ne dois pas », « ce n'est pas bien... », composer avec tout ce négatif. C'est à moi de trouver un chemin positif, de les aider à trouver un chemin positif. Ce temps peut être long avant d'arriver à des apprentissages scolaires et avant de remplir un dossier d'évaluation.

**- enfants inscrits à l'école de l'Hôpital de Jour et intégrés dans une classe à l'extérieur**

Quel bonheur pour moi quand je peux proposer une intégration à temps partiel dans une école de la ville, mais aussi quels moments d'angoisse solitaire. Tant de questions m'assaillent : est-ce le bon moment ? Est-ce la bonne école ? Est-ce le bon enseignant ? Et surtout... est-ce que j'ai fait ce que j'avais à faire ? Ce groupe d'enfants demande une coordination étroite entre l'enseignant d'accueil et moi-même : rencontres, coups de téléphone... Chaque fois, je propose un cahier de correspondance dans lequel est inscrit le travail que l'enfant réalise à l'école de l'Hôpital de Jour, les sorties scolaires, les événements exceptionnels. L'intégration se fait doucement, progressivement pour arriver au cours de la deuxième année scolaire à une inscription dans la nouvelle école de la ville.

**- enfants inscrits dans une classe de la ville et fréquentant encore l'école de l'Hôpital de Jour**

Je les accueille partiellement l'après-midi, après les ateliers thérapeutiques. Le travail pédagogique ici est un travail de soutien. Il s'agit d'un travail scolaire particulier sur des sujets précis : la division, le raisonnement mathématique, la conjugaison, l'écrit, l'expression écrite... je deviens plus qu'une auxiliaire de l'enseignement principal, une auxiliaire du Moi de l'enfant, de son identité scolaire en rêvant déjà à son avenir plus lointain et à son inscription ultérieure dans la grande machine scolaire.

Nombreux sont les enfants qui ont suivi ce long chemin. Et voici une pédagogie, la même que celle professée par tous les enseignants de France et pourtant si différente...

La première nécessité pour tous ces élèves est d'apporter la vie, et c'est l'école cette vie, ce souffle vers l'extérieur. Pourquoi faut-il apprendre si ce n'est pour vivre ensemble, pour faire partie de la société ? Mais évidemment sur ce chemin il y a les apprentissages : lecture, calcul, expression verbale, écriture, dessin et surtout chaque apprentissage est particulier à chaque enfant. Voici ce qui devrait être vrai pour tout enfant.

Si le travail pédagogique suppose chez l'enseignant la mise en œuvre de certaines méthodes, c'est surtout sa capacité d'invention que l'institutrice doit savoir développer, à partir de l'observation et de l'écoute de chaque enfant. Le plus important c'est que l'enfant trouve ou retrouve un ancrage dans la réalité. C'est cette appétence pour le monde extérieur, celui des êtres et des choses, qui doit être développée quelle que soit la méthode employée.

Souvent, il faut passer par le jeu partagé pour réveiller l'intérêt, pour donner des preuves de l'implication personnelle des protagonistes ; il faut utiliser les objets de la vie courante de l'enfant pour l'ancrer dans la réalité. Ainsi les différentes opérations mathématiques prennent corps à travers ce qu'on peut prendre, donner, enlever, partager. Encore faut-il que l'institutrice elle-même ne se sente pas en porte-à-faux, entamée dans son intégrité interne par la place qu'elle occupe. Pour l'Inspection Académique, elle fait partie de l'équipe de l'Hôpital de Jour, mais pour l'équipe, elle fait partie de l'Inspection Académique. Entre deux, voilà ce qui peut être propre à développer ses capacités de liaison. Et c'est justement sa mission !

### **Pourquoi une école dans un Hôpital de Jour ?**

Je suis convaincue que tout enfant doit pouvoir être en contact avec l'école, même si les apprentissages fondamentaux paraissent impossibles. L'odeur, le bruit, le silence, la maîtresse ou le maître, le tableau vert ou noir, la poussière de la craie, la ronde des nombres, la farandole des consonnes et des voyelles, la mélodie des mots, le chant des phrases, la ritournelle des comptines, le temps - temps de la rentrée, temps de la Saint Nicolas, temps de Noël, temps de Carnaval... - , l'emploi du temps, la loi de l'école et tant de choses encore nécessaires à chaque enfant pour s'inscrire dans ses souvenirs. Toute cette sensorialité va être le terreau des apprentissages.

Ce travail particulier est un travail de couturière, de dentellière, de haute couture, du sur mesure. Et pourtant l'enseignant reste un enseignant.

### **L'art à l'école**

S'il est une activité qui va permettre ce passage des sensations les plus archaïques, des sensations les plus élémentaires, aux transformations les plus étonnantes, ce sont bien les activités artistiques. Sous l'impulsion du médecin chef, ces activités ont été valorisées dès la création du secteur.

A travers sa créativité, l'enfant découvre non seulement son monde intérieur mais son lien avec les autres.

Ce fut le début d'une formidable aventure : aventure dans le questionnement, aventure dans la rencontre entre des hommes et des femmes d'horizons différents, aventure dans les réalisations, aventure qui se poursuit toujours, mais surtout aventure autour d'enfants semblables et pourtant si différents.

Comment faire, que faire, quoi faire pour des élèves qui ne peuvent pas être intégrés à temps partiel dans une école de quartier ? Rester dans la classe de l'Hôpital de Jour ? Rester protégés ? Protégés ou isolés ? Et puis ? Et ensuite ? Et pourquoi ne pas aller vers l'art ? L'art pour aider à l'intégration, l'art pour l'expression de la joie, l'art pour que l'expression de la souffrance des enfants existe, l'art pour rassembler dans les différences des différences, l'art pour s'inscrire dans la vie de la cité.

Les enfants eux-mêmes trouvent les mots, qui, proches de leur émotion la plus intime, nous touchent au-delà des mots.

*« j'entends le cœur de ma pierre battre »  
« j'aime la musique de ma pierre »  
« parfois ma pierre pleure »  
« tu tailles la pierre et tu deviens la pierre »  
« la pierre est un chef-d'œuvre »  
« je rêve de ma pierre »  
« quand ma pierre est trop dure je lui parle »*

(Valentin, Geoffrey, Marie, Isidore, Charles-Antoine, Jérémie, Maxime, Vincent, Henri, Tristan, Raoul, Annette, Isabelle, Léa)

## Démarche artistique, Dominique Bablet, artiste sculpteur, art thérapeute

Cet atelier propose une expression en dehors des champs de l'esthétique traditionnelle et de toute autre conception commune à l'apprentissage d'une technique. Il ne s'agit pas de reconnaître une œuvre d'artiste connu ni de l'imiter, il est uniquement question dans un premier temps de s'exprimer avec liberté, d'appriivoiser le matériau proposé et de s'appropriier l'aventure vécue ensemble.

Un thème est proposé comme *le regard* ou *la famille*, thème suffisamment vaste pour laisser libre tous les champs de l'émotion donc de la création. Cette démarche permet à l'enfant d'explorer ses images, ses représentations internes et de les transcrire à travers le matériau utilisé. Il devient alors créateur de sa propre identité.

Si le rêve et l'imaginaire nous accompagnent tout au long de l'année, la réalité de l'écolier, de l'enfant, du jeune citoyen est aussi fortement sollicitée. C'est dans ce deuxième temps que s'ancre le tangible.

La pierre travaillée est un calcaire issu des carrières de Jaumont situées aux alentours de Metz. C'est par une visite de cette carrière que les enfants prennent conscience de l'existence d'une mémoire stratifiée. La ville de Metz offre par ses édifices, ses monuments en pierre de Jaumont un parcours artistique et historique qui éveille des réflexions, des questions, un besoin de communication, un besoin de découverte, un besoin de savoir et peut-être un désir d'apprendre.

Un troisième temps s'inscrit dans la communication, l'échange et la reconnaissance :

- Mise en lumière du travail des enfants lors d'expositions dans des lieux choisis
- Présentation et mise en scène des sculptures
- Souci permanent de qualité
- Vernissage regroupant autour de nos différences, des politiques, des enfants, des parents, des enseignants, des médecins, des artistes, des mécènes, des associations, des chefs d'entreprise, les gens du quartier...

Voilà cet autre regard posé sur le monde.

## Demande des enfants

Et pour terminer voilà la demande des enfants que ceux-ci apporteront encore cette année aux élus nationaux et européens.

**A tous les responsables des pays de notre Terre,**

**Nous demandons**

**De permettre à tous les enfants du Monde d'utiliser l'art comme moyen de communication.**

**De créer à l'image des Jeux Olympiques, une Rencontre internationale d'Art**  
*Que beauté, souffrance, bonheur, peur, joie, vie des Enfants des quatre directions de notre planète soient vibrants, présents.*

**D'installer un site Internet « Art des Enfants du Monde »**

*Comme une dentelle tissée autour de notre Terre, que chaque Enfant soit pour son pays*

*le réceptacle, le transmetteur des espoirs, des désespoirs de tous les enfants afin que nous devenions acteurs du devenir de notre planète.*

"Ensemble avec nos différences et nos compétences".

Juin 2004